

Détournements Chemins de traverse

Jean-Pierre Le Grand

Volume 49, numéro 195, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Grand, J.-P. (2004). Détournements : chemins de traverse. *Vie des arts*, 49(195), 94-96.

QUAND UNE EXPOSITION COMME *DÉTOURNEMENTS* CIRCULE DANS LE RÉSEAU DES MAISONS DE LA CULTURE, CELA DONNE AU GRAND PUBLIC LA CHANCE — SOMME TOUTE ASSEZ RARE — DE DÉCOUVRIR ET D'APPRÉCIER L'ORIGINALITÉ ET LA PERTINENCE À L'ŒUVRE DANS CERTAINS COURANTS D'ART ACTUEL.



DÉTOURNEMENTS

CHEMINS DE TRAVERSE

Jean-Pierre Le Grand

Un des principes de l'art actuel, c'est que rien ne va de soi. Ses propositions visent généralement à dénouer, de façon plus ou moins évidente, la trame du quotidien par une idée ou une forme nouvelle, inattendue. Loin d'être une coquetterie gratuite, ce parti pris de la nouveauté vise à interrompre – ne serait-ce qu'un instant – le ronronnement de la conscience, confortée dans ses certitudes et ses habitudes, pour la confronter à une présence réelle ou à la réalité du présent. On est évidemment aux antipodes des recettes de concours de popularité.

La commissaire indépendante Pascale Beudet a eu l'idée de commander à sept artistes une œuvre sur le thème du « détournement », qui s'inscrit résolument dans cette veine. Les résultats ont pour premier mérite de dérouter et d'entraîner le spectateur dans des directions très différentes les unes des autres. Comment résister au plaisir de se laisser « détourner » – séduire, autrement dit – tour à tour par chacune de ces propositions ?

TOURS ET DÉTOURS

Avec son jeu de fers à friser dont il a gainé de cire les éléments chauffants, Michel De Broin met en scène l'union improbable de l'industriel et de l'organique. Rencontre suffisamment absurde pour provoquer un léger choc et court-circuiter un bref instant le flux de la pensée discursive. Antagonisme entre l'être et l'outil, la poésie et la fonction. Mise en relief, par contraste, de la froideur des fers et de leur entière soumission aux lois de la fonctionnalité. Puissance de l'art, qui réussit ici à dénaturer – détourner – ces objets industriels pour conférer à chacun, par cette greffe de formes

sensibles et sensuelles (l'un peut-il aller sans l'autre?), une parcelle de grâce, d'individualité, d'humanité. Fragilité, enfin, de l'art, dont la manifestation matérielle – la cire – fondrait sans la moindre résistance si l'on s'avisait simplement de mettre ces fers sous tension.

Hélène Sarrazin utilise la technique du cheval de Troie pour faire franchir à la poésie les murailles de notre indifférence.



Le camouflage: sur un petit présentoir, pareil à ceux où l'on trouve habituellement des journaux, sont disposés deux paquets de feuilles noires sur chacune desquelles se détache, en clair-obscur, le portrait photographique d'un grand singe avec, en dessous, deux étiquettes: *Papa et Maman*. L'invasion: au verso de chaque image, un petit texte, tout en pudeur et sensibilité, évoque une enfance sous le joug du désarroi, ballottée par les ressacs des passions adultes. L'efficacité du dispositif tient précisément à la distance

entre le mode de présentation public et les émotions intimes ainsi invoquées.

Lustre, assiette, brique de ciment, gâteau au chocolat (dans son présentoir en verre): Gwenaël Bélanger a croqué une douzaine d'objets en pleine chute, juste avant qu'ils ne se fracassent et ajoutent leurs débris à ceux qui jonchent déjà le sol. Puis il a placé les photos ainsi obtenues dans un désordre qui incite inévitablement le spectateur à

chercher à reconstituer une séquence, entreprise aussi futile que d'essayer de recoller les morceaux épars. Seule issue: laisser tomber. Accepter l'œuvre telle quelle et permettre à ces moments « catastrophiques » de s'abolir dans le passé, sans chercher à les retenir, sans essayer de reconstituer une narration ou de remonter le fil du temps, dont l'écheveau est inextricablement emmêlé.

Jérôme Fortin propose des tondos en trompe-l'œil inversé: alors que cette technique permet traditionnellement à la peinture de créer l'illusion d'une scène ou d'une texture, ici ce sont des lamelles de plastique qui évoquent la peinture. Un détail, apparemment insignifiant, ajoute d'autres

dimensions à ces plaisantes parodies: la présence de goulots qui ponctuent la trame et signalent à la fois l'origine des bandes de plastique et un parti pris de récupération et d'intégration de l'ancienne fonction. Attrait visuel, ironie, citation, clin d'œil et recyclage: en voilà beaucoup, pour un matériau de départ aussi « pauvre ».

Bijoux, cristaux, chaîne, mais aussi tête d'oiseau et de loup-garou: voilà quelques exemples des objets qui flottent dans la structure/sculpture géométrique à compartiment

RÉALISÉE PAR LE CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL, *DÉTOURNEMENTS* EST UNE EXPOSITION ITINÉRANTE QUE PRÉSENTE LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL AU SEIN DU PROGRAMME *EXPOSER DANS L'ÎLE*. MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES, DU 23 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE 2003. GALERIE D'ART D'OUTREMONT, DU 27 NOVEMBRE 2003 AU 7 DÉCEMBRE 2004. MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC-CARTIERVILLE, DU 9 JANVIER AU 28 FÉVRIER 2004. CENTRE CULTUREL DE DORVAL, DU 5 MARS AU 18 AVRIL 2004. MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, DU 23 AVRIL AU 29 MAI 2004. MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY, DU 17 JUIN AU 21 AOÛT 2004. GALERIE D'ART STEWART HALL, À POINTE-CLAIRE, DU 4 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE 2004. EN DEHORS DU PROGRAMME *EXPOSER DANS L'ÎLE*: MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DES LAURENTIDES, DU 14 NOVEMBRE 2004 AU 23 JANVIER 2005.

créé par David Altmejd. Le tout évoque une ville imaginaire ou une vue de l'esprit. En dehors de l'effet de séduction du plexiglas, cette proposition, qui représente sans doute un moment, une étape, dans l'évolution d'une démarche, ne paraît cependant pas entièrement convaincante: on peut en effet se demander si cette juxtaposition d'objets relève d'un discours sur le réel ou si elle ne se contente pas, pour le moment, d'en simuler le flux sur un mode statique.

Corinne Lemieux présente une installation composée de photos qui ont en commun de ne diriger le regard vers aucun point focal particulier. Moments pris au hasard, sans lien apparent entre eux, ces images constituent autant de brefs aperçus de la vie de tous les jours telle qu'elle se déroule sans que nous y prenions garde, absorbés que nous sommes par notre emploi du temps, par toutes ces finalités qui se réaliseront dans un autre présent, dont nous risquons d'être tout aussi... absents. Curieusement, il se dégage de ces images sans lien entre elles une impression d'unité, une convergence vers une approche que l'on pourrait qualifier de méditative, et qui semble dire: voilà ce qui est, dépouillé de toute théâtralité, de tout

jugement, de toute recherche d'un effet particulier. C'est précisément ce détachement complet vis-à-vis d'un résultat escompté, l'entière gratuité de ces moments suspendus qui indiquent que l'on cherche ici à transmettre non pas un « message », mais bien un état d'esprit.

Failure delivery, de Joceline Chabot, est un exercice de mise à distance des médias qui réussit, paradoxalement, à nous rapprocher de l'événement en lui restituant sa charge dramatique. Face au mur, un petit téléviseur, de guingois sur un tabouret au pied duquel s'étale une épaisse flaque d'huile. Sur ce mur, un plexiglas permet de voir le reflet de l'image, entrecoupée d'interférences, d'un jeune soldat états-unien prisonnier, qui fut par la suite exécuté. Une affirmation philosophique radicale – « L'autre, c'est nous » – complète le tableau. Une situation bancale, du pétrole, des médias, une victime, un rappel: non seulement, on est devant la métaphore d'une situation précise, mais le dispositif a pour effet de retirer une « pelure » de protection rationnelle. L'absurdité apparente de l'œuvre renvoie le spectateur attentif à celle, combien plus réelle, de la guerre. Mise en abyme et remise en question radicale de notre propre distance face aux événements.

DEUX SOLITUDES

Hétérogène rime habituellement avec hétéroclite, mais dans le cas des œuvres que propose *Détournements*, les différences semblent converger et les divergences se résoudre par l'esprit, sinon la lettre. « On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau », disait Héraclite. Or *Détournements* a le mérite de suggérer, en filigrane, qu'un courant commun porte ces objets, sans qu'ils fussent pour autant renier leur individualité.

Avec juste ce qu'il faut d'impertinence et d'ouverture pour intriguer et inciter le spectateur à s'approcher, *Détournements* contribuera sûrement à jeter enfin quelques passerelles entre ces deux solitudes que sont aujourd'hui les artistes et le public. L'on ne peut que souligner le rôle clé que joue le commissaire d'exposition, dans ce genre d'entreprise, et saluer une telle initiative,



3

qui donne au public l'occasion de se laisser apprivoiser par des œuvres originales. C'est en multipliant les initiatives de ce genre que l'on arrivera, petit à petit, à développer la connaissance et le goût de l'art actuel. □

1- **Corinne Lemieux**
Fragment de Tout est relié, rien n'est autre
Photographie couleur sur plexiglas
2003
61 x 91,5 cm

2- **Michel De Broin**

3- **Jérôme Fortin**

EXPOSITION

DÉTOURNEMENTS

Peintures, installations, photographies
Commissaire: Pascale Beaudet
Artistes: Michel De Broin, Héléne Sarrazin, Gwenaël Bélanger, Jérôme Fortin, David Altmejd, Corinne Lemieux et Joceline Chabot